

COURS DE RENE LEVY

פרקי אבות א,י

”שמעיה ואבטליון קיבלו מהם שמעיה אומר אהוב את המלאכה ושנוא את הרבנות ואל תתוודע לרשות.”

Le 2 avril 2012

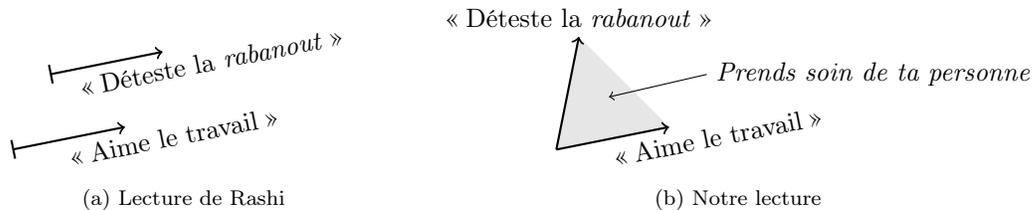
Résumé

Le dire de Chemaya et Abtalion consiste à nous mettre en garde contre la jouissance tirée du titre. Ainsi, il n'est pas que du corps que nous tirons jouissance. Il faut donc aimer le travail non pour la jouissance que l'on tire de ses fruits.

La *reshout* est le pouvoir entendu comme l'instance qui octroie reconnaissance et subsistance. Il ne faut pas rechercher la reconnaissance de l'autre pour obtenir sa renommée ou sa subsistance.

Nous avons dans le dernier cours parlé de conjonction des deux énoncés : aimer le travail et détester la *rabanout*. Il ne s'agit pas d'une juxtaposition, comme chez Rashi, mais de deux segments ayant même origine.

Pour comparaison, on a pris un exemple trivial : le jardinage et la pâtisserie. Une lecture par juxtaposition prêterait à contresens : aime le jardinage et déteste les pâtisseries, soit « travaille et ne te dit pas : non, moi j'aime les pâtisseries », sur le modèle de Rashi. Si Chemaya nous exhortait à la pratique du jardinage et à l'abstinence, cela donnerait « travaille et ne t'adonne pas au plaisir. » Si je lie les deux segments à un même point d'origine, le sens est : « fais du jardinage, de l'exercice, abstiens-toi de manger et prends soin de ton corps par l'exercice physique. » C'est cette interprétation que nous schématisons ci-dessous.



Autre est la lecture de Rashi, qui nous fait comprendre : « Travaille et ne t'adonne pas à la présomption ». On pense à une attaque contre l'aristocratie, et à sa forme dégénérée, le dandysme.

Notre interprétation est la suivante : « Prends soin de ta personne *par* une activité créative et par une abstinence de l'activité de la *rabanout* ». Comme la pâtisserie, la *rabanout* nuit à ceux qui l'aiment. « Prends soin de ta personne, même en ayant une activité non lucrative. » Il en est du *nefesh* comme du corps : il dure. Il est dans l'essence du corps de durer, aussi de la psyché. Puisqu'il est dans son essence de durer, il faut que le *nefesh* dure tel qu'il est, il ne faut pas qu'il se dégrade, qu'il meure. Il faut que l'état du *nefesh* de la personne s'arrime à son être, se conforme au mieux à ce qu'il est, à son essence. Le corps, dans son essence, est un corps sain. Il faut que son état s'arrime à son être. Un corps ou une psyché en mauvais état sont un corps ou une psyché déçus de leur être. Puisqu'il est dans l'essence du *nefesh* de durer, il faut qu'il puisse

durer tel qu'il est, dans l'état le plus conforme à son être. Lorsqu'il s'agit du *nefesh*, l'attitude est celle du souci de soi, qui consiste à se soucier de sa subsistance physique et morale.

L'autre attitude face à la chose qui dure est d'en exploiter les ressources. Pour le corps, c'est le potentiel de jouissance. En exploiter les ressources, c'est traiter son corps comme un instrument de jouissance. Quand il s'agit du *nefesh*, l'homme traite sa psyché comme un instrument de jouissance morale.

Ainsi, la première attitude face au corps est de le concevoir comme chose qui dure, c'est-à-dire d'assurer sa subsistance. La seconde attitude se porte sur l'appétit de jouissance. Ces deux attitudes se retrouvent caricaturées dans l'écologie et le libéralisme. Les deux attitudes se disputent non seulement le corps, mais aussi la psyché (il n'y a pas que le corps dont on veuille jouir).

Il y a la jouissance morale dont le *nefesh* est l'instrument, comme le corps pour la jouissance sensible. Il n'y a pas que du corps dont on veuille jouir : c'est un des *hidouch* de Chemaya. On ne peut pas nier que l'on puisse rechercher le gain pour jouir plus longtemps. C'est pour cela que l'on dit : « aime le travail *et* déteste la *rabanout* », c'est-à-dire toute jouissance morale. On exclut ici ceux qui travaillent pour mieux jouir. Il faut aimer le travail en s'abstenant d'aimer la jouissance, aimer l'activité tout en s'abstenant d'aimer la *rabanout*. L'activité s'oppose à l'amour de la *rabanout*, à la jouissance¹.

Comme l'état du corps et sa conformité à son être tiennent dans son activité propre, dans la physiologie et ses adjuvants (exercice et abstinence), l'état de la psyché tient dans son activité propre, qui sont la praxis et l'abstinence, ici à l'égard de l'amour de la *rabanout*.

L'amour de la *rabanout* représente archétypalement la jouissance propre, la jouissance morale dont sa propre psyché est l'instrument. Dans l'amour de la *rabanout*, je traite ma propre psyché, ma propre âme, en instrument de jouissance morale, exactement comme dans la recherche du plaisir, je traite mon corps en instrument de jouissance physique. Mais de quoi jouit-on dans la *rabanout*? Stricto sensu, on jouit du titre de rabban. L'amour de la *rabanout* est l'archétype de l'amour des titres². L'amour des titres représente par excellence la jouissance morale. Quelle est l'essence du titre, sinon quand le *hakham* ne se reconnaissait plus à la *hokhma*, mais à son titre? Mais les choses sont plus graves, comme dit Rabbi Yoḥanan (pessahim 87^b) : « Malheur à la *rabanout*, qui enterre ceux qui la possèdent, parce que tu ne trouveras pas un seul prophète qui ait vécu plus de quatre règnes. » L'anachronisme est criant : il n'y a pas de *rabanout* au temps des prophètes. Rabbi Yoḥanan sait qu'il faut entendre toute « intitulation », plus spécialement « l'intitulation » du nom propre, le nom de gloire. Rabbi Yoḥanan décèle cela déjà chez les prophètes : même un nom propre peut devenir un titre, tout nom pour autant qu'il incarne la personne. Tous ceux qui veulent se faire un nom aspirent au titre. Pourquoi se faire un nom, pourquoi se faire un titre, sinon pour accéder à la jouissance propre, à la jouissance de son âme, comme pour s'assurer son âme.

Le titre par excellence est le titre de roi, marqué d'une couronne (*atarah* ou *keter*). Un homme ne doit pas se donner lui-même un titre, mais les autres doivent lui donner. Que veut dire qu'un homme ne se donne pas de titre soi-même? En vérité, les jurys ne sont qu'un leurre, car du moment que l'on cherche à se faire un nom, c'est toujours nous qui nous mettons une couronne sur la tête. Les autres ne font jamais les titres, ils font la réputation (*keter chem tov*). L'abstinence à l'égard de l'amour de la *rabanout* s'accompagne de ne pas se faire connaître à la *reshout*.

Après la mise en garde contre l'amour de la *rabanout*, vient la mise en garde contre le désir de reconnaissance. Le désir de reconnaissance est fondamentalement un désir de reconnaissance auprès du pouvoir. L'artiste de cour attend du pouvoir qu'il assure sa subsistance. *Reshout* est le pouvoir acquis sur la subsistance de l'autre. L'appétit de reconnaissance est la recherche de recevoir sa subsistance non pas à qui de droit, mais à qui de force. Si tu confies ta subsistance, tu crées de la *reshut*³. Le vrai pouvoir tient dans le fait de tenir dans ses mains la subsistance : ainsi « n'appête pas la reconnaissance de l'autre. »

On pourrait objecter que quand on a des titres, on n'a plus à craindre pour sa subsistance. Mais même le riche craint pour sa subsistance [de riche]. Lui aussi cherche la reconnaissance. À trop aimer la couronne, on en vient à confier sa subsistance à l'autre. La *reshut* se fonde sur cette confiance.

1. Il y a bien sûr des types d'activité qui procurent de la jouissance ; ce n'est pas ce qu'il faut entendre par *melakha*. L'activité sexuelle est ambiguë car elle participe de la jouissance et de la reproduction.

2. Il est vraisemblable que Shemaya était contemporain de la naissance du titre de rav.

3. À l'exemple des *yechivot* qui ont mis leur subsistance aux mains du pouvoir politique et économique.